



ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
1961 Rue Sainte-Catherine, Montréal.  
Téléphone Est 2840.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. . . . . Payable d'avance  
Un an, \$3.00. . . . . Six mois, \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE — Notre journal. — Chronique, "A propos de bonnes". — Une fête musicale. — L'Irlande des temps nouveaux. — L'amour (poésie). — La mode nouvelle. — Pour nos lectrices. — Savoir payer. — L'art de la coiffure. — La discrétion. — Recettes. — Notes de carnet. — La torpille Schwartzkopff. — Echos et notes scientifiques. — Le tabac dans l'île de Cuba. — Cowboys des temps présents. — Page enfantine. — Un roi laboureur. — Choses vraies. — Les tribunaux comiques. — Drôleries et rigolades.

MUSIQUE — Les Almées, par T. Ritter. — La chanson du rouet, par G. Bizet.

FEUILLETON — Emma Beaumont, par M. Reepmaker.

GRAVURES — Frontispice, "La verte Erin". — La mode. — Travaux d'agrément. — Nouvelle torpille russe. — La culture du tabac. — Les cowboys dans l'ouest canadien. Surprise de moineaux. — Le roi de Bardsey. — Dessins comiques originaux.

## Notre Journal

L'organisation des différents départements de notre journal se continue méthodiquement et rapidement, afin que la transformation que nous avons annoncée puisse se faire dans un avenir rapproché.

Assurés déjà d'une collaboration qui groupera l'élite de nos littérateurs, nous n'en resterons pas là, car nous voulons que "L'Album Universel" puise sa force, son originalité, son sens pratique, à toutes les sources de la poésie, des arts et des lettres.

De cette façon, nos lecteurs seront toujours certains de trouver dans notre publication un miroir fidèle de tout ce qui se fait de beau et de grand dans le sens idéal et pratique dans l'univers.

Et, comme nous le disions il y a quelques semaines, l'"Album Universel" sera publié dans un format agrandi se prêtant mieux à l'illustration par la photographie.

La qualité du papier sera améliorée et surtout uniforme. Le choix des matières couvrira un champ plus vaste. Le journal sera imprimé sur des presses de la plus haute précision, et, de la première à la dernière page, représentera un effort réellement national et canadien vers la perfection.

Les éditeurs se promettent de ne rien négliger pour que le journal ainsi transformé soit et demeure le prototype et le critérium de ce que valent les arts typographiques au Canada.

"Album Universel" sera toujours l'organe du foyer et de la famille. Résolu cependant à n'être universels que dans un cadre de notre choix, nous voulons, dans l'effort nouveau que nous allons tenter, nous rapprocher de cette sphère d'éducation, qu'on pourrait presque appeler éducation de luxe, et qui, s'adressant au cœur, à l'imagination et au goût, a pour but principal d'enrichir de distractions pures et instructives les loisirs de la vie intérieure, et du foyer domestique, riche ou pauvre.



## A propos de Bonnes

La question des serviteurs, servantes, bonnes, devient de plus en plus difficile, plus insoluble. — Des serviteurs dévoués, des bonnes vraiment bonnes, mais on n'en trouve plus! De là, le désespoir des maîtresses de maison.

A qui la faute? Je veux bien croire que l'esprit d'indépendance, de liberté qui, aujourd'hui plus que jamais, souffle sur le monde, y est pour quelque chose, mais j'ai toujours cru que le maître fait le serviteur, la maîtresse la servante.

Certes, l'espèce du bon serviteur n'est pas complètement perdue; quoiqu'on en dise, nombre de familles jouissent encore de ce bienfait.

Et comment cela? Oh! tout simplement parce que la maîtresse se garde bien de pousser trop loin les exigences, sachant se contenter d'un service probe et régulier; laissant aux serviteurs, aux servantes, la liberté de veiller en dehors à leurs ambitions, à leurs intérêts personnels.

Et puis, quand on a du flair et la main heureuse, il n'est pas impossible d'engager des personnes d'humeur stable, qui ne tarderont pas à montrer un vrai dévouement, surtout si on leur témoigne de l'intérêt et de la bienveillance.

Sans doute, il y aura plus d'un essai à faire, plus d'un ennui à supporter avant d'en arriver là: d'autant plus que, très souvent, les meilleurs certificats apportés par les personnes qui s'engagent, sont faux et trompeurs. Et voilà comment, neuf fois sur dix, nous confions ce que nous avons de plus précieux, nos enfants, notre vie même... à des personnes dont nous ne savons absolument rien sur les antécédents, les aptitudes, le caractère, la moralité, l'identité même.

La majorité de cette classe de la population est honnête, sans doute, puisque chez elle les crimes et les délits sont rares; cependant, combien en est-il qui n'ont d'autre but que de quitter au plus vite leurs modestes vêtements de campagne, pour endosser les toilettes les plus ébouriffantes; rivalisant à qui éclipsera, je ne dis pas sa compagne, mais sa propre maîtresse.

La toilette coûte fort cher; le salaire du mois ne suffisant pas, bientôt la pauvre malheureuse, afin de se procurer un colifichet quelconque fureusement convoité, s'oubliera et puisera dans les tiroirs ou le porte-monnaie de sa maîtresse, la somme nécessaire, suivie bientôt de la honte et du déshonneur.

N'est-ce pas là l'histoire de chaque jour?

Mais combien louables sont ceux et celles qui viennent à la ville pour gagner de quoi soulager leurs parents, subvenir aux besoins de frères ou de soeurs en bas âge, nourrir de leurs gages des parents âgés ou infirmes: Un tel dévouement n'est-il pas la meilleure garantie de l'honnêteté et de la fidélité d'une servante, d'une bonne?

D'autres, malheureusement, quittent la campagne ou la petite ville pour cacher une faute ou se soustraire au jugement des voisins, par dégoût du travail des champs, par saillie de jeunesse, entraînement et coup de tête dans la persuasion naïve qu'il suffit de mettre les pieds dans une grande ville pour gagner beaucoup d'argent et devenir un quelqu'un.

Une bonne se présente dans une famille: Elle s'engage volontiers, — madame lui plaît, — à condition qu'elle aura accès au piano, qu'il n'y aura ni enfants ni chiens, ni lavage, pas plus de deux étages; que sept jours par semaine elle sera libre de passer ses veillées où bon lui semblera, et disposera à son gré de l'après-midi du jeudi et du dimanche...

Dans de telles conditions, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de prendre soi-même le balai et d'y aller de tout cœur.

Il n'est que trop vrai, les bons domestiques se font et se feront de plus en plus rares, peut-être bien parce que les bonnes maîtresses de maison se font aussi de plus en plus rares, et sûrement parce que le vieux régime familial passe — combien rapidement, hélas! — à l'état de souvenir.

Comme le Mardi Gras, du reste, que, sur la rue Sainte-Catherine, mercredi dernier, j'ai vu porter en terre en fort piteux état, et suivi par une douzaine de fervents du Carnaval, en état plus piteux encore.

Les bonnes choses s'en vont: N'êtes-vous pas de mon avis?

X.

## Fête Musicale

C'est sous un patronage des plus "select", en tête duquel figurait lady Laurier, que Mme Julia Bennati a fait entendre ses élèves, il y a quelques jours, à la salle Karn.

Aux premiers rangs des spectateurs se trouvaient Son Honneur le maire et madame Laporte, lady Drummond et un groupe d'amis, M. Kleczkowski, Mme et Mlle St Pierre, M. et Mme J. E. Vanier, M. et Mme J. A. Vaillancourt, etc.

Comme programme: variétés, nouveautés et réminiscences. Comme exécutantes, de charmantes jeunes filles, de bonnes et solides voix, bien posées, bien dirigées, si bien que nous sommes arrêtés, dès le début de ce compte-rendu, pour savoir qui féliciter les premiers, professeurs ou élèves.

Le talent de Mme Bennati est assez connu pour que nous nous dispensions de tout éloge. Nous la remercions toutefois d'avoir pu si rapidement organiser une audition du délicat épisode musical de Paul Marinier, "Pierrot s'en va-t-en guerre", et de nous avoir fourni l'occasion d'entendre une "première" de ce petit chef-d'oeuvre, écourté, peut-être, mais fort séduisant par la mélancolique harmonie de la plupart de ses motifs.

Mlle B. Vaillancourt, sur un registre très étendu, a fait valoir un puissant timbre de contralto et a obtenu un succès considérable par son aisance à dire et le charme particulier et prenant de sa voix.

Mlle Juliette St Pierre, avec quinze ans de timidité, s'affranchit vite et bien. Sa voix se transforme rapidement en dugazon sans aucune dureté.

Mlle Bélanger a chanté, pour séduire les raffinés, tout un joli rondeau d'Hervé. Diction parfaite et voix légère de débutante.

Nos éloges vont également à Mlles A. Labrecque, E. David, Ch. Lalonde, A. Jarié, et aux chœurs ainsi qu'à M. R. Laurier, qui a supporté allègrement et malgré un enrouement très prononcé, une part très chargée au programme.

M. J. Gosselin aurait gagné beaucoup si ne pas chanter en coulisse. Sa voix est douce et sympathique. Il a conquis le public.

Un peu plus d'étude ou d'attention à l'orchestre nous aurait valu un plaisir de plus dans cette ravissante fête.

Madame Arthur Vaillancourt a tenu le piano avec un art parfait.

La leçon de chant du "Petit Duc" est venue clore cette audition, nous reportant aux beaux jours de notre théâtre d'opérette, où tous nous avons passé de si agréables soirées, et qui a tant fait pour développer chez nous un sentiment musical artistique inné.

Mieux vaut donner à dix faux pauvres que de laisser un vrai malheureux sans secours.

\* \* \*

Certains commencent d'admirer quand ils cessent de comprendre. — Pailleron.

\* \* \*

Les nations ont, comme les individus, leur responsabilité. — Ernest Renan.